

## *9<sup>ème</sup> Rendez-vous de l'Histoire. Blois octobre 2006*

*Micheline Marlin-Godier  
Docteur en histoire  
PLP HC LP Frantz Fanon Trinité.*

*Du jeudi 12 au dimanche 15 octobre 2006 se sont déroulés à Blois les 9<sup>èmes</sup> rendez-vous de l'histoire.*

*Depuis 1998, la ville de Blois vit pendant quatre jours au mois d'octobre une grande fête de l'histoire qui attire historiens chercheurs et universitaires, professeurs d'histoire, écrivains, journalistes, sociologues, philosophes, politiques ainsi qu'un nombreux public amateur d'histoire.*

*Les rendez-vous de l'histoire proposent chaque année un thème choisi par un conseil scientifique présidé par Jean-Noël Jeanneney, président de la Bibliothèque Nationale de France, historien spécialiste de l'histoire des médias, mais aussi homme politique, ancien membre des gouvernements Cresson et Bérégovoy.*

*Le thème retenu pour la 9<sup>ème</sup> édition est :*

### **L'ARGENT**

#### **EN AVOIR**

#### **OU PAS.**

*Pendant quatre jours, un programme dense, varié et riche a décliné les différentes facettes du thème avec des conférences, des communications, des débats, des ateliers pédagogiques, des cafés historiques et littéraires, un salon du livre d'histoire, des émissions radio, des projections de films et un festival off (qui accueille les événements hors programmation du conseil scientifique, mais en relation avec l'histoire.)*

*Plus d'une centaine de rendez-vous sont alors proposés au public du matin jusqu'à tard dans la nuit.*

*Dans son texte introductif comme dans la présentation du thème qu'il a effectué lors de la séance inaugurale du vendredi 13 octobre, Jean-Noël Jeanneney a précisé les problématiques que suscite le thème « L'argent en avoir ou pas. »*

*Pour lui, il s'agit d'une question qui concerne et stimule depuis le fond des âges interrogations et préoccupations immédiates. Dans son ambiguïté fondamentale (en avoir ou pas), l'argent domine tant la vie collective, que bon nombre de comportements individuels.*

*Ce thème permet aussi d'aborder tous les temps de l'histoire et tous les espaces d'où son intérêt ; de plus il prend en écharpe toutes les branches de la discipline historique (l'histoire économique, financière, politique, sociale, militaire, l'histoire des religions, des arts, du sport...)*

*L'intérêt de ce thème, c'est enfin la prise en compte des représentations, des fantasmes de l'argent à la source des passions individuelles, de l'argent caché qui se dissimule.*

*L'argent, en avoir ou pas. Cette problématique replacée du point de vue des pays du Sud, des pays pauvres a donné lieu à un des moments forts des rendez-vous. En effet, devant un hémicycle rempli Madame Aminata Dramane Traoré, ancienne ministre de la culture et du tourisme du Mali, membre fondateur du forum social africain, auteur(e) d'essai dénonçant le libéralisme et l'action de la France en Afrique « Le viol de l'imaginaire » (2002) ; « Lettre au Président des Français ... » (2005), a posé lors de sa conférence intitulée : « L'argent des migrants. Combien ? Comment ? Pourquoi ? », la problématique du point de vue de l'Afrique, c'est-à-dire des pauvres. De ceux pour qui partir en quête d'argent à renvoyer au pays est devenu un projet individuel, familial, mais aussi « l'unique projet de société. »*

*Dans son discours, Madame Traoré s'est attachée à démontrer à partir de l'exemple du Mali comment l'ouverture économique au marché mondial et à des mécanismes financiers maîtrisés par l'extérieur est à la source de la destruction d'un tissu économique déjà fragile et du démantèlement de l'organisation sociale du pays.*

*Partir dans le contexte d'un pays qui ne vend plus rien, qui est inondé par les produits subventionnés par l'Europe et où l'argent est la clé de tous les problèmes est un investissement. L'argent du migrant prend le pas sur les ressources que l'Afrique pourrait exploiter. L'argent du migrant permet de faire vivre les familles (sur 1000 euros, 300 à 400 euros sont envoyés dans les familles.) L'argent du migrant est aussi utilisé dans la réalisation d'infrastructures destinées à la collectivité (des puits, des écoles...) Le migrant de part cet argent qu'il fait parvenir est paré d'une auréole ; au contraire le jeune qui n'a pas pu partir est parfois mal vu, il n'a pas de fiancée, ceux qui ont été refoulés font face à des mesures de disgrâce.*

*A côté de ces communications, les rendez-vous revêtent aussi une dimension pédagogique réaffirmée par le créateur et directeur des rendez-vous de l'histoire Francis Chevrier qui a souligné la qualité du travail réalisé avec les inspecteurs généraux et avec la rectrice de l'Académie d'Orléans-Tours afin de construire un programme spécifique pour les enseignants, car et je cite le directeur : « Les rendez-vous de l'histoire doivent devenir pour les enseignants un véritable centre de ressources où ils puiseront matière à réflexion pédagogique, idées nouvelles et expériences innovantes et surtout où ils auront la possibilité de se retrouver ensemble. »*

*Lors du débat de l'Inspection Générale, le doyen Michel Hagnerelle a lui aussi insisté sur la dimension pédagogique de cette manifestation de Blois, qu'il qualifie de « rendez-vous de l'histoire enseignée. » Il a d'ailleurs rappelé que les rendez-vous de l'histoire sont inscrits au PNF (plan national de formation.)*

*Le sujet du débat proposé par les inspecteurs généraux était : « Faut-il enseigner l'histoire économique ? » En effet, il apparaît que le temps où l'histoire économique occupait une grande place, dans la logique de l'école des Annales soit révolu. Le constat est fait par les inspecteurs qui signalent aussi que pour ce qui est de la scolarité obligatoire, l'histoire est la seule discipline qui permette d'assurer une approche de l'économie. Il leur paraît donc nécessaire d'associer le fait économique avec d'autres visions, d'apporter l'éclairage de l'économie dans la structure d'une histoire générale, de « solliciter le fait économique dans sa valeur d'intelligibilité. »*

*Les apports de la microéconomie peuvent être une source de renouvellement et une bonne porte d'entrée pour l'analyse, tout en s'éloignant d'une histoire économique purement infrastructurelle et productrice d'une histoire sociale catégorisée.*

*Telles ont été rapidement esquissées les réflexions des participants à ce débat : Guy Mandon, Joëlle Dusseau, Laurent Wirth et Jean-Charles Asselain.*

*Les professeurs d'histoire et géographie pouvaient aussi s'inscrire et participer à des ateliers pédagogiques ou à des ateliers multimédias sur le thème de l'argent. Pour ma part, je me suis inscrite à un atelier qui s'intitule « Richesse et pauvreté, et la question du développement. »*

*Cet atelier pédagogique a été animé par Sylvie Brunel géographe, professeure à l'université de Montpellier et par Ghislaine Desbuissons IA-IPR d'histoire et géographie de l'Académie d'Orléans-Tours.*

*Madame Desbuissons a présenté le thème et l'a resitué à tous les niveaux des programmes des classes de collèges, de lycée général et technologique et de lycée professionnel. Elle a aussi insisté sur les difficultés que pose la définition des termes notamment celui de développement et des questions nouvelles qu'amène l'irruption du développement durable. Un rapide état des lieux permet entre autre de s'interroger sur le rôle des acteurs dans le développement (Etat, entreprises, O.N.G) et sur la pertinence de la fracture Nords/Suds.*

*Sylvie Brunel chargée du point scientifique nous a proposé sa définition du développement :*

*« Un processus de croissance de la richesse et de diversification des activités économiques engendrant grâce à une action volontariste des pouvoirs publics (Etat) soutenu par une coopération internationale forte, une amélioration des conditions de vie du plus grand nombre et une maîtrise accrue par les individus de leur propre destin comme des aléas naturels. »*

*A propos de la pauvreté elle a rappelé les critères monétaires retenus ; moins de 1 dollar par jour pour vivre= pauvreté absolue qui est en recul alors que la pauvreté qui concerne ceux qui disposent de moins de 2 dollars par jour se maintient et touche trois milliards de personnes.*

*La pauvreté relative touche dans les pays du Nord ceux qui perçoivent moins de la ½ du revenu médian du pays.*

*Mais la pauvreté humaine est multidimensionnelle, elle ne se résume pas qu'au revenu et touche aussi la santé, l'école, les logements, la discrimination.*

*Le pauvre est celui qui ne possède ni avoir, ni savoir, ni pouvoir.*

*La pauvreté devient aujourd'hui disqualifiante.*

*L'atelier pédagogique s'est poursuivi avec une étude de cas proposée par Madame Brunel sur le Niger qui pour l'occasion s'est appuyée sur un livre récent publié en 2005 aux éditions Karthala intitulé « L'extrême pauvreté au Niger, mendier ou mourir » (Patrick Gilliard.)*

*Pour être complète sur le volet pédagogique signalons qu'à l'occasion des rendez-vous de Blois des publications en relation avec le thème sont proposées aux enseignants : Le TDC du mois d'octobre est consacré à l'argent de même que le guide pédagogique du SCEREN/CRDP de la région centre intitulé « Des histoires d'argent. »*

*Je terminerai en signalant que le prix du roman historique a été attribué à une jeune Guyanaise de père martiniquais Eunice Richards-Pillot pour son roman « Les terres noyées » édité chez Ibis Rouge, roman qui retrace outre des parcours d'esclaves, la vie de deux colons au 18<sup>ème</sup> siècle en Guyane, et leur tentative d'exploitation de terres marécageuses en utilisant les techniques de drainage des colons du Surinam.*

*Je n'insisterai pas sur le volet politique de cette manifestation. Présence de personnalités politiques au salon du livre, prise en compte de l'actualité (pour dénoncer le vote par les députés le 12 octobre de la loi sur le génocide arménien), débat parfois houleux autour de thèmes qui mélangeaient allègrement les questions liées à l'immigration et la question des colonies.*

*Madame Françoise Chandernagor est revenue dans sa conférence intitulée « Appartient-il à la loi de dire la vérité historique ? » sur le débat lié aux votes des différentes lois historiennes dont la loi Taubira.*

*(Je vous renvoie au numéro 393 de février 2006 de la revue Historiens et Géographes qui fait le point sur la question.)*